

ORSTOM

actualités

LE ROLE ESSENTIEL DE LA LINGUISTIQUE

Géologue
par moins
5 000 mètres

15 ans de recherches
sur le lac Titicaca

L'Atlas de
Polynésie

Fonds Documentaire IRD
Cote : Bx21485 à Ex: 1

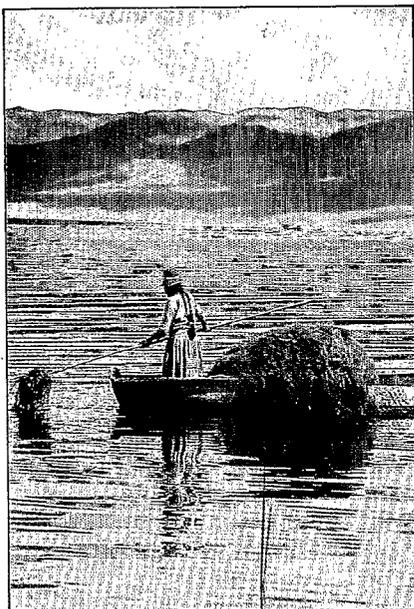
Bx 21488

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

N° 25 - Juin-Juillet-Août 1989

7

Bolivie : 15 ans de recherches sur le lac Titicaca en hydrobiologie.



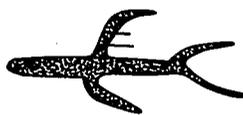
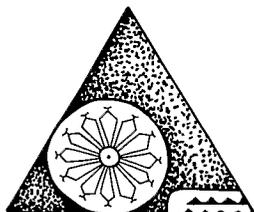
11

Dossier : quelle linguistique pour le développement ? La linguistique a un rôle essentiel à jouer dans des opérations de développement au sein des sciences sociales, compte tenu de l'importance vitale des langues dans la reconnaissance, le maintien et l'évolution des cultures.



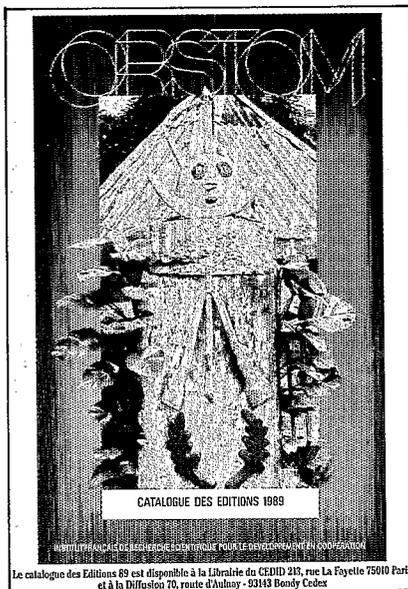
19

L'atlas de Polynésie française. Pour les géographes la préparation d'un tel atlas suppose la mise en œuvre de pratiquement toutes les techniques existantes d'acquisition et de traitement des données, de la prospection et de l'enquête de terrain les plus physiques au traitement des données satellitaires, à l'infographie et au dépouillement d'archives.



22

Catalogue des éditions de l'ORSTOM 89



23

SOLTROP 89. Premier séminaire franco-africain de pédologie tropicale - Lomé et Kara (Togo) - 6 au 12 février 1989 - Un séminaire pour promouvoir la pédologie tropicale et renforcer les liens scientifiques franco-africains.

INFORMATIONS

24

Un nouveau secrétaire général pour l'ORSTOM : Gilbert Morvan.

25

Publications des éditions de l'ORSTOM. Mai à août 1989.

26

Documentation. Le disque compact "SESAME" vient de paraître - Référentiel bibliographique sur la recherche agricole et le développement rural.

27

"HORIZON" le bulletin bibliographique de l'ORSTOM vient de paraître (vol. 1 - n° 1).
Première mondiale - Expérience originale d'aide à la pêche par télédétection hyper-fréquence menée avec succès du 1^{er} au 14 août 89 dans le Golfe de Lion.

28

Vient de paraître. "Porto-Novo" - Ouvrage qui constitue la phase finale d'une étude menée par l'ORSTOM et le Projet de plans d'urbanisme de la République populaire du Bénin, PUB, sur la ville de Porto-Novo.

Photo de couverture : F. Sodter - La danse a gardé tout son prestige dans la culture tahitienne contemporaine.



QUELLE LINGUISTIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT ?

La linguistique, discipline peu représentée à l'ORSTOM et opérant aux quatre coins du monde (Afrique Centrale, Amérique du Sud, Polynésie...), a pourtant un rôle essentiel à jouer dans des opérations de développement au sein des sciences sociales, compte tenu de l'importance vitale des langues dans la reconnaissance, le maintien et l'évolution des cultures.

Fonds Documentaire IRD

ote : Bx 21487 Ex : 1

Fonds Documentaire IRD



010021487

WHAT LINGUISTICS FOR DEVELOPMENT?

ORSTOM's small corps of linguists is a crucial part of the organization, owing to the very complex and inadequately-mapped language situations in the developing countries where ORSTOM works.

Thorough description of selected languages is still the groundwork of all linguistic research, but linguists are now also looking at the dynamics and evolution of languages (age structure, migration etc.). Factors such as penetration rates of official languages have yet to be studied.

Linguistics is especially well suited to multidisciplinary research, since it touches on every aspect of a society and its environment. ORSTOM's linguists very often collaborate in the field with experts in other disciplines - ethnologists, entomologists or soil scientists - with whom they obviously have shared interests.

Given a thorough description of a language and extensive material on different subjects, much can be (and is being) done for local development: local-language writers can be trained, health care manuals, oral literature and educational books based on local knowledge can be published. Arithmetic books can be based on traditional methods, local knowledge of plants, insects etc. can be harnessed. This of course requires a detailed knowledge of local heritage, culture and language, such as ORSTOM's linguists have acquired over their long years of experience in the field.

La complexité : situation et évolution des multilinguismes

Les situations linguistiques dans les pays en voie de développement sont souvent d'une rare complexité : dissémination d'un nombre important de langues vernaculaires, sporadisation de certaines langues véhiculaires et superposition de langues officielles. Tel est le cas du Cameroun où l'on recense 240 langues vernaculaires, cinq ou six langues régionales à fonction véhiculaire et deux langues officielles d'origine européenne.

Dans beaucoup de pays, l'inventaire et la cartographie des langues restent à faire.

De nouveaux projets s'orientent maintenant vers la dynamique des langues par rapport à l'origine ethnique, à la pyramide des âges, à la scolarisation, à l'émigration urbaine, etc. Comment évaluer les taux de multilinguisme, les variations dialectales des grandes langues véhiculaires ou le taux de pénétration des langues officielles, ce sont autant de questions qui restent à étudier concernant l'évolution des situations linguistiques.

Une tâche toujours prioritaire : la description des langues

Très peu de langues sont bien décrites. Or les descriptions approfondies de langues choisies (phonologie, grammaire, littérature orale, lexicographie) restent la base de toutes comparaisons solides comme de toutes recherches linguistiques en dépit d'une certaine incompréhension de la part de personnes ignorant tout de cette discipline, lente dans ses résultats et ses effets. Des travaux à plus court terme seraient probablement plus gratifiants mais sans lendemain.

Une voie naturelle : des recherches interdisciplinaires

La linguistique française en général, loin d'être austère et repliée sur elle-même, est très orientée vers l'anthropologie et l'écologie. L'étude d'une langue sert de point de départ pour l'observation fine d'une société dans toutes ses dimensions. Ainsi dans des dictionnaires de

type encyclopédique ou par le recueil de traditions orales, les linguistes sont amenés à considérer tous les aspects d'un milieu et d'une société : monde physique, végétal et animal, cultures matérielles, rites et croyances, histoire, etc.

La prise en compte des connaissances que les populations ont de leur propre milieu, peut apporter des informations extrêmement utiles pour les sciences sociales.

Compte-tenu de la multiplicité des disciplines au sein de l'ORSTOM, il est très facile, et même naturel, pour des linguistes ORSTOM de travailler sur le terrain en collaboration avec d'autres spécialistes (géographes, ethnologues, archéologues, pédologues, entomologistes, etc.), les intérêts étant évidemment partagés.

Dans l'approche de sociétés à tradition orale, la linguistique comparative et historique apporte des informations qui peuvent remonter extrêmement loin dans le temps, d'où une complémentarité avec l'histoire et l'archéologie.

C'est dans cette perspective interdisciplinaire qu'a été créé, à l'initiative de linguistes, un "Réseau international de recherches pluridisciplinaires sur l'histoire et la préhistoire dans le bassin du lac Tchad", appelé "Mégatchad" (cf. ORSTOM Actualités n°24). Quatre colloques ont déjà été organisés dans ce cadre. Le thème semble porteur ; la linguistique y participe activement.

Orientation : actions de développement

Lorsque l'on dispose d'une description approfondie et d'une quantité importante de matériaux dans des domaines variés, il est très facile de collaborer à des actions de développement : standardisation de l'écriture, animation d'un comité de langue ou d'une "académie", formation "d'écrivains" dans la langue même, publication de manuels de vulgarisation (soins de santé primaires, agriculture et élevage...), édition de livrets de littérature orale, réalisation de manuels didactiques basés sur les propres connaissances des intéressés, etc.

Au Cameroun, le "Projet de structuration du paysannat" de la SEMRY (Société d'Exploitation et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua) est un exemple concluant d'opération de développement associant des linguistes. D. Barreteau et M. Dieu, du CREA (Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques, Yaoundé), ont mené une étude de la langue masa. Ils ont participé à l'élaboration d'un "Lexique des rizières", d'un syllabaire, etc. Une équipe d'alphabétiseurs de la SEMRY a réalisé des manuels de calcul et de comptabilité. Tous les documents adressés aux riziculteurs sont maintenant écrits en masa. Les responsables de groupement sont formés dans leur langue.

Grâce à une longue pratique du terrain, les linguistes de l'ORSTOM peuvent apporter du nouveau dans le domaine de la linguistique appliquée en se fondant sur les données du patrimoine. Ainsi, par exemple, des manuels de calculs pourraient être basés sur des méthodes traditionnelles. Des descriptions de plantes, d'insectes, de maladies, rédigées dans la langue puis traduites en français, pourraient fort bien contribuer à l'élaboration de manuels scolaires adaptés au pays concerné. Il y a là tout un champ d'études qui ne pourra se développer qu'à partir d'une connaissance très détaillée des cultures en place, dont la langue est un élément fondamental.

Daniel Barreteau

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

BARRETEAU D. (dir.) - 1978 - Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar - Paris : CILF - 624 p., cartes.

1987 - Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad - Paris : ORSTOM (colloques et Séminaires) - 217 p.

1988 - Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 1. Phonologie 2. Lexique - Paris : ORSTOM-MESRES - 551 p. + 480 p.

BARRETEAU D., BRETON R., DIEU M. - 1984 - "Les langues" - Le Nord du Cameroun : des hommes, une région - Paris : ORSTOM - pp. 159-180, 528-539.

BARRETEAU D., TOURNEUX H. (éd.) - 1988 - "Le milieu et les hommes : recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad" - Paris : ORSTOM (Colloques et Séminaires) - 355 p.

DIEU M., RENAUD P. (dir.) - 1983 - Atlas linguistique du Cameroun : Inventaire préliminaire - Paris-Yaoundé : ACCT-CERDOTOLA-DGRST (Coll. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale) - 475 p., cartes.

Dictionnaire encyclopédique mofu-gudur (sous presse).

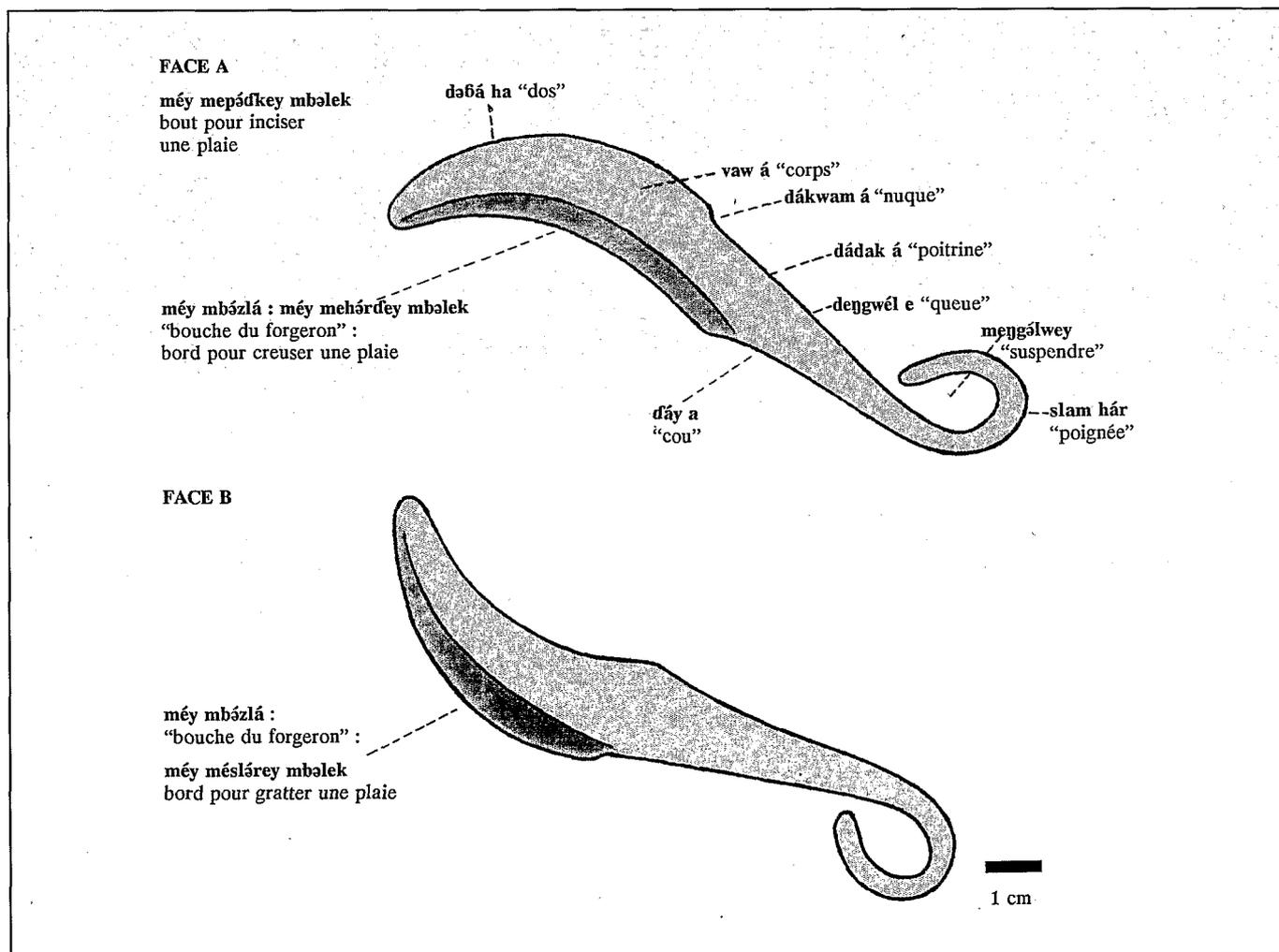
maagwáy, magwagwáy - couteau d'opération en fer, avec lame incurvée et manche court retourné, tranchant des deux côtés (très rare actuellement).

Ce couteau sert à inciser (par le bout de la lame), à creuser (côté convexe) ou à gratter (côté concave) des plaies purulentes, des abcès très durs, ou à pratiquer une épisiotomie dans un accouchement difficile. Lorsqu'une femme enceinte meurt, on l'opère avec ce couteau, au-dessous du nombril, pour retirer le fœtus. Il est réservé aux forgerons. Il est interdit de l'exposer au grand jour. A la maison, le forgeron le garde dans un grand sac en peau, suspendu dans la case-vestibule précédant la case des sacrifices.

Les forgerons obtiennent la viande des animaux tués lors de funérailles. Ils découpent les peaux, qui serviront de linceul, avec ce couteau.

Autrefois, si le chef des forgerons manquait de viande - suite à l'absence prolongée de funérailles - il pouvait pointer ce couteau vers le soleil en disant la formule : "que le gibier (trouvé par chance) entre chez moi !". Plusieurs non-forgerons de son clan mouraient à la suite de cela. Les non-forgerons pouvaient dénoncer le chef des forgerons s'ils l'avaient vu pointer le soleil avec ce couteau.

La manipulation de ce couteau est dangereuse : une coupure entraîne la mort.



LINGUISTIQUE ET MODERNISATION DES LANGUES : L'ACADÉMIE TAHITIENNE

Il existe à Tahiti une Académie Tahitienne à laquelle un chercheur du Centre ORSTOM, spécialisé en linguistique, apporte son concours. L'existence d'une telle académie peut surprendre si on ne connaît pas le contexte culturel et social de sa création.

Il est permis d'espérer que la collaboration à une entreprise de modernisation de la langue tahitienne n'apparaîtra pas comme inutile, bien au contraire. Précisons déjà que loin d'être une institution purement honorifique comme on pourrait le craindre, l'Académie tente de résoudre les problèmes posés par la situation linguistique locale. Ainsi son rôle n'est pas de faire de la langue tahitienne une langue scientifique ou une langue internationale. De manière réaliste, elle cherche à en faire un instrument de communication plus adéquat dans la vie quotidienne de ses quelque 115.000 locuteurs, dont une grande partie est d'ailleurs bilingue.

Si la nécessité de créer l'Académie Tahitienne a été ressentie il y a de cela une quinzaine d'années, c'est que précisément la vie quotidienne se transformait très vite, de telle façon que le sentiment que la langue pouvait être menacée par l'évolution de la société était partagé par beaucoup de personnes. Cette inquiétude n'était pas dénuée de fondements, comme le montre l'histoire des deux cents dernières années. La langue tahitienne avait été écartée des rôles importants de la vie sociale, en outre, sa grammaire et son lexique avaient notablement changé, la langue apparaissant comme appauvrie. Les événements qui avaient abouti à ces changements s'étaient succédés suivant un schéma classique qu'on retrouve avec quelques variantes dans la plupart des îles du Pacifique que l'histoire a mises en contact avec l'Occident.

Transformation de la culture polynésienne au contact des Européens

La colonisation de Tahiti à partir de la fin du XVIII^e siècle marque le début de grandes transformations politiques et sociales. La culture polynésienne se transforme au contact des Européens. Progressivement, les Tahitiens se détournent de la religion ancienne, de l'art de la guerre, de la navigation traditionnelle, de diverses coutumes et pratiques... Il ne reste plus de la littérature orale que quelques vestiges, le reste est oublié. A tout ceci s'ajoute une chute démographique qui est vertigineuse en raison des épidémies.

La langue ne disparaît pas, elle se modifie. De manière spontanée ou délibérée, des mots adaptés aux situations inédites sont créés. Les missionnaires anglais considèrent que la lan-

guage local doit devenir un instrument permettant de conduire les habitants de la Nouvelle-Cythère vers le progrès moral. Pour ce faire, ils entreprennent de faire du tahitien une langue écrite, ils traduisent la Bible. Ils seront aidés et conseillés par le roi Pomare II qui s'intéresse vivement aux essais d'écriture.

La création du vocabulaire tahitien juridique et administratif est un effet du Protectorat français instauré en 1841. Le gouvernement et l'administration sont dédoublés, à leur tête se trouvent le reine et un gouverneur français. Un

corps d'interprètes est alors constitué pour assurer l'indispensable communication entre les deux parties de l'administration.

En 1880 un nouveau changement se produit, c'est l'annexion et l'administration directe par la France. La langue tahitienne perd son statut de langue juridique et administrative. La langue française est dans une position dominante. Le principe de "l'assimilation" est mis en œuvre. Comme dans les campagnes françaises, des méthodes répressives sont parfois employées par les maîtres pour empêcher les enfants de parler une autre langue que le français.

La langue tahitienne en danger

Tel est donc, rapidement esquissée, l'évolution historique qui fait qu'au moment où est créée l'Académie, la langue tahitienne est confinée dans des rôles mineurs, et que son existence même paraît en danger en raison de la modernisation croissante. Les textes législatifs fondant l'Académie Tahitienne sont adoptés par l'Assemblée Territoriale en 1974. A cette époque de la fin des années soixante ou du début des années soixante-dix, les conséquences des conditions de vie nouvelles et de l'urbanisation grandissante commencent à se faire



Le passé revécu : les reconstitutions historiques sont fréquentes sur les lieux de culte des temps anciens (cliché : F. Sodter).



Homme qui entraîne son coq de combat :
loisir dans une vallée des Iles-sous-le-Vent
(cliché : Y. Lemaître).

Musicien du groupe "Polynesia".

plus pesantes. Les problèmes de la jeunesse se posent avec une acuité nouvelle, la délinquance fait son apparition. On parle d'échec scolaire, et ne dit-on pas que certains jeunes ne parlent "aucune langue", ni le tahitien, ni le français !

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

LEMAÎTRE Yves - 1973 - Lexique du tahitien contemporain - Paris : ORSTOM.

1985 - "Terminologie et théories médicales tahitiennes" - Bulletin d'Ethnomédecine 34 (Paris : CNRS) - pp. 49-75.

1986 - "Les systèmes de numération en Polynésie Orientale" - Journal de la Société des Océanistes 80 - pp. 3-13.

1988 - "Un modèle cognitif de l'invention dans la pharmacopée tahitienne" - Communication au 2^e Séminaire Informatique de l'ORSTOM (Montpellier) - 10 p.

1989 - "La modernisation de la langue tahitienne" - Language Reform : History and Future (I.Fodor and C. Hagege eds.) - 34 p.

Dans ce contexte, il apparaît que la création d'une Académie Tahitienne serait de nature à combler cette désorientation et ce vide culturel qui se font sentir principalement dans la jeunesse. Par ailleurs, la mise en place d'un enseignement de la langue tahitienne est facilitée par un statut nouveau, d'autonomie, qui, en 1977, redéfinit les compétences respectives de l'Etat et du Territoire. La langue tahitienne deviendra langue officielle conjointement avec le français en 1978.

C'est en 1975 que l'Académie commence ses travaux. Elle est composée d'hommes et de femmes ayant une expérience dans la communication en langue tahitienne (radio, télévision, politique, religion...).

Les principaux objectifs assignés à l'Académie Tahitienne sont tout d'abord d'établir des normes pour l'orthographe, la grammaire et le lexique, puis d'encourager la production littéraire en langue tahitienne et la traduction dans cette langue des œuvres de la littérature universelle et enfin de promouvoir l'enseignement de la langue tahitienne.

L'Académie tahitienne et l'éducation

Conformément à ce projet, l'Académie a contribué à l'introduction du tahitien dans les programmes éducatifs en rédigeant les premiers manuels scolaires, diffusant ainsi des modèles pour la standardisation de la langue. Dans le domaine de la grammaire, ses travaux ont abouti à la publication d'un ouvrage assez complet destiné en particulier aux enseignants. Quant à la tâche de modernisation du lexique, elle est abordée par le biais des vocabulaires techniques. Des fascicules ont déjà été publiés, ils réunissent des termes techniques adoptés pour répondre aux demandes des services du territoire qui souhaitent améliorer leur communication en langue tahitienne avec le public. En outre, un dictionnaire général est en cours d'élaboration. A côté des services éducatifs déjà cités, la radio et la télévision sont sans doute le moyen de diffusion le plus puissant pour les innovations de l'Académie.

Comme on peut le constater, l'Académie Tahitienne s'attaque à l'une des facettes d'un problème général que doivent affronter les sociétés en voie de transformation. Comment concilier la modernisation d'un pays avec la préservation de son patrimoine culturel ? Cette question se pose aux pays qui souhaitent certes accéder au "développement" mais qui souhaitent aussi garder leurs valeurs traditionnelles, ne serait-ce que parce que ce sont souvent des facteurs de cohésion sociale. La création de l'Académie Tahitienne est une réponse qui, tout au moins dans l'ensemble régional du Pacifique, ne manque pas d'originalité. Il n'est pas douteux que ses efforts méritent d'être poursuivis, voire imités.

Yves Lemaître
Centre ORSTOM de Tahiti

LANGUE MATÉRI LES KO AU NORD

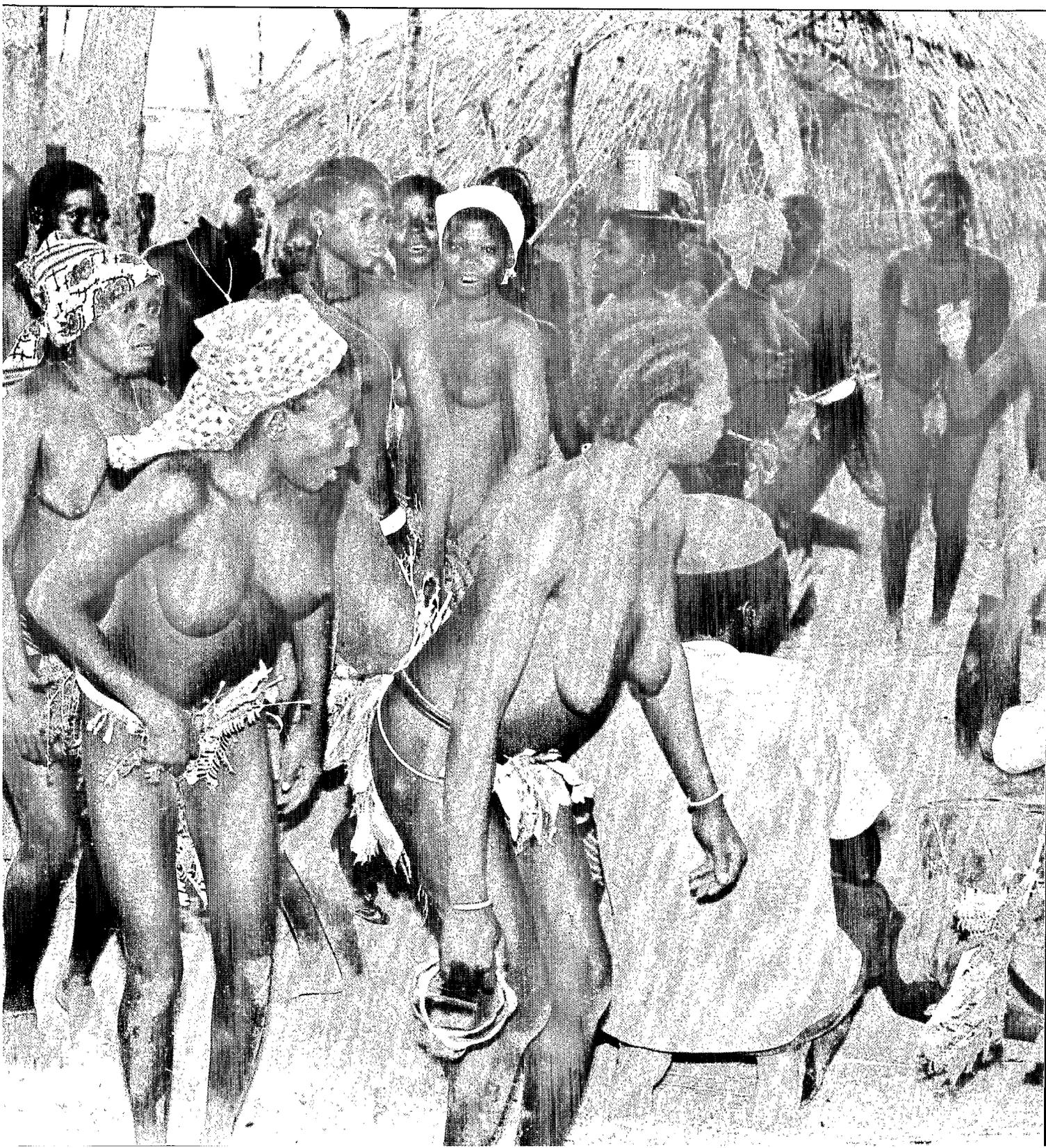


CULTURE LE CHEZ A-GIMBE AMEROUN

Le programme "culture matérielle des Koma-Gimbé des Monts Alantika" fait partie d'un ensemble d'opérations de recherche entreprises et financées par l'Institut des Sciences Humaines de Yaoundé et menées en coopération avec l'ORSTOM et le CNRS, portant sur l'étude des patrimoines traditionnels, des arts et des techniques du Cameroun.

Ces recherches, poursuivies en parallèle dans le Nord-Cameroun (Station ISH de Garoua) et dans l'Ouest/Nord-Ouest (Station de Bamenda) sont liées à terme aux projets de musées, le musée national de Yaoundé et certains musées régionaux (Bamenda et Garoua).

Village Koma-Gimbe: danse après une sortie d'initiation.





Les Koma, découverts par Leo Frobenius au début du siècle, ont dès cette époque suscité de l'intérêt mais les difficultés de leur accès, mentionnées par tous ceux qui ont voulu traverser les Monts Alantika, ont découragé aussi bien les missions officielles que scientifiques.

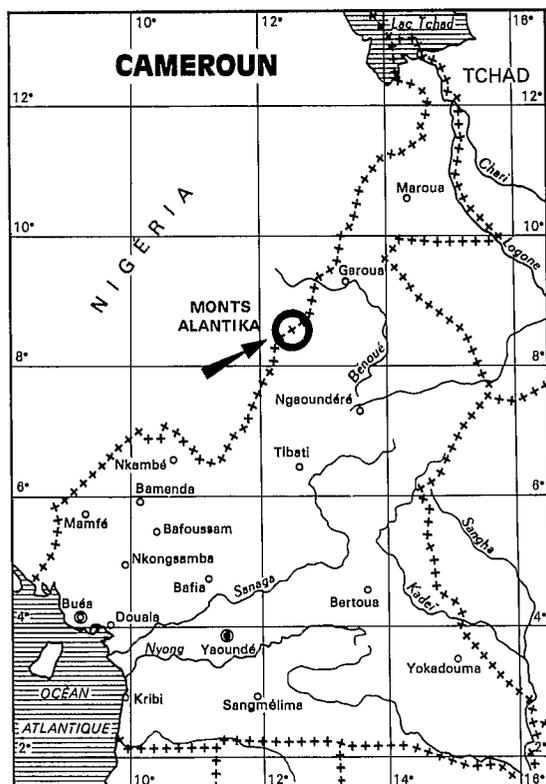
Approches ethnographiques, linguistiques et écologiques

L'enquête relative aux cultures matérielles et aux langues des peuples de la région de Poli et les Monts Alantika (Faro) a débuté en février 1979. Dès le début en effet, il est apparu comme indispensable d'associer des approches ethnographiques, linguistiques et écologiques (ethnobotanique, ethnozoologie). C'est ainsi que depuis six ans, les Koma-Gimbé de Wangai, Mayo-Niwa, Dopa, Bimléroù lès et do, Katchala, Nagemalo, tous les villages du cirque de Wangai ont été visités plus ou moins longuement par des géographes (Paris, Seignobos), anthropologues (de Garine), médecins (Dr Froment), écologistes (Bahuchet), botanistes (Hladiik). Les groupes de Kenguelou et de Pouipa, vallées immédiatement voisines (mais langues différentes), sont étudiées par F. Champion-Dumas dans le cadre d'un programme CNRS français depuis 1982-1983 (organisation sociale, représentations).

L'étude menée par M. Dieu (linguistique) et L. Perrois (culture matérielle, ethnographie) a abouti à un fichier de quelques 2000 entrées et à une documentation photographique importante. Ce fichier ethno-linguistique a été augmenté et révisé au rythme de plusieurs séjours de terrain par an depuis 1979. Les données sont actuellement mises en forme et stockées sur micro-ordinateur afin de publier une petite "encyclopédie" des Koma-Gimbé. Chaque entrée (mot ou expression en transcription phonétique) donne lieu à un commentaire ethnographique, la forme encyclopédique permettant de balayer l'ensemble de la culture de ce groupe. En fait cette monographie précède et introduit l'étude plus pointue de l'équipe CNRS-ORSTOM-ISH qui porte sur l'anthropologie de la nutrition et de la santé dans les milieux contraignants.

La vitalité et l'énergie des Koma, évidentes à tous les observateurs, a paru mériter une étude particulière, non pas simplement par curiosité pour un des peuples les plus préservés du Nord-Cameroun mais surtout pour la manière dont ces hommes ont su maîtriser au mieux un milieu difficile. Il y a là un acquis de la tradition camerounaise, un élément du patrimoine culturel qui devait être consigné avant son inéluctable disparition.

Louis Perrois
(ORSTOM)
et Michel Dieu
(CNRS)



Au marché de Wangai, chez les Koma-Gimbé du Nord-Cameroun.

RECHERCHES LINGUISTIQUES EN AFRIQUE CENTRALE

Bien que la découverte des langues bantoues comme ensemble génétiquement apparenté remontât à un siècle (Bleek, 1852), la mission organisée de 1949 à 1951 par l'Institut Africain International (Londres) avec le concours de divers organismes français et belges représentait le premier programme de recherche linguistique concerté. Il visait à clarifier leur identification, leur classification, leurs relations entre elles et avec d'autres langues dans la vaste région comprise entre le Mt Cameroun à l'Ouest et l'Océan Indien à l'Est, où la documentation existante laissait supposer qu'il y avait une frontière linguistique.

Deux équipes de chercheurs se partagèrent le travail de terrain sous la direction des Professeurs M. Guthrie et A.N. Tucker (School of Oriental and African Studies). L'équipe occidentale (A. Jacquot, I. Richardson), à laquelle participait l'ORSTOM, opéra entre le Mt Cameroun et l'Oubangui, l'équipe orientale (G. van Bulck, P. Hackett) entre l'Oubangui et l'Océan Indien.

L'équipe occidentale enquêta donc dans une région s'étendant sur 2000 km d'Ouest en Est. Il fallut identifier les diverses ethnies situées dans ce qui était supposé être la zone de contact entre langues bantoues et langues non-bantoues ; 82 parlers firent l'objet d'une collecte de documents.

La brièveté de la période de terrain (13 mois), la distance à parcourir, le nombre de langues à traiter dans l'espace à couvrir, les difficultés matérielles en tous genres qu'il fallait résoudre et qui prenaient beaucoup du peu de temps disponible, firent que la documentation recueillie pour chaque langue reconnue est dans l'ensemble assez succincte, impropre à une description, mais cependant suffisante pour l'objectif final de la mission dont les travaux ont ouvert la voie à une recherche linguistique scientifique dans la région étudiée.

La préparation de cette mission, son exécution, l'analyse des documents, montraient amplement les dimensions du problème posé aux scientifiques par la situation dans le Nord-Ouest de l'aire linguistique bantoue. La nécessité pour l'ORSTOM de contribuer à la recherche qui commençait à se développer fut comprise des instances dirigeantes. En 1956 débutait donc un programme d'identification, de classification et de description des langues bantoues du Congo et du Gabon qui devait durer jusqu'en 1987.

L'inventaire classificatoire des langues du Congo et du Gabon, avec cartes à l'appui, a fait l'objet de publications dont le contenu est repris dans les travaux régionaux ou généraux des chercheurs qui s'intéressent à la région.

Description des parlers

La seconde phase du programme consiste à décrire des parlers, ou des éléments de la struc-

ture de parlers, qui présentent un intérêt particulier dans le cadre de la classification ou de la connaissance des langues bantoues, au plan synchronique comme au plan diachronique, étant entendu que l'idéal est la description complète (phonologie, grammaire, lexique) de chacune des langues existantes. Dans le choix des langues qui ont ainsi fait l'objet d'études approfondies entrent également des considérations d'informateurs valables.

Au Congo, les recherches ont porté principalement sur la langue laadi, spécimen classique du groupe koongo ; les langues beembe et vili, langues du même groupe, mais marginales.

Au Gabon, les langues myènè forment un groupe qui n'a pas d'affinités spéciales avec aucun autre : la description en a été commencée par des aspects intéressants de la structure.

La documentation collectée au cours des enquêtes d'inventaire est matière à études comparatives entre langues d'un même groupe et entre groupes, dont sont ainsi dégagées des affinités et des divergences. Certaines données considérées dans une perspective diachronique conduisent à revoir les théories sur la structure des racines en proto-bantou.

Le développement de ce programme débouche sur un progrès significatif de la connaissance de la situation linguistique et des langues de la zone Congo-Gabon. Avec cette connaissance progresse celle des communautés humaines, de leur culture, de leur histoire : pour le linguiste, étudier une langue, c'est la faire parler, et chaque langue a beaucoup à dire et à apprendre.

André Jacquot



Masques dans un village Sangu des Monts Du Chaillu/Gabon

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

JACQUOT A. - 1971 - Les langues du Congo-Brazzaville : inventaire et classification - ORSTOM.

1976 - Etude de morphologie et de phonologie myènè - Paris : SELAF.

1977 - Esquisse linguistique, Atlas du Gabon, Berger-Levrault.

1978 - "Le Gabon" - Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar - Paris : CILF - pp 493-504.

1978 - Textes laadi (Koongo) - ORSTOM

1981 - Etudes beembe : Esquisse linguistique, devinettes et proverbes, ORSTOM.

1981 - "La reconstruction en Bantou : le noyau lexical verbal" - Journ. Soc. des Afric.

1982 - Etude descriptive de la langue laadi, At. Rep. Th.

1982 - Lexique laadi (Koongo), SELAF-ORSTOM.

1983 - Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20 et B.30 (Gabon-Congo) - Paris : ORSTOM.

1985 - Etudes linguistiques laadi, ORSTOM.

Sous presse - Etudes linguistiques sur le groupe bantou B.40 SIRA-PUNU.

Sous presse - Esquisse de la langue vili - ORSTOM

Sous presse - Lexique vili-français, français-vili.

SORET M. - Carte ethnique de l'Afrique Equatoriale Française - Echelle 1/1000000, ORSTOM.

- 1955 - Feuille 1, Brazzaville

- 1955 - Feuille 2, Pointe-Noire

- 1961 - Feuille 4, Ouessou

TUCKER A.N., BRYAN M.A. - Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland, OUP for IAI, 1956, vol. 1 ; 1957, vol. 2.

LINGUISTIQUE ET SOCIÉTÉS EN GUYANE

Qu'elle soit socio- ou ethno-, la linguistique ne dissocie pas - sauf pour la clarté de la présentation - les langues des sociétés qui les parlent. Histoire des contacts, savoirs traditionnels, représentations du milieu, dynamique sociale, sont autant de domaines dans lesquels la linguistique apporte un regard original tout en déployant dans deux directions étroitement imbriquées, celle de la connaissance des structures et des dynamiques des langues et celle de la maîtrise de leur pédagogie, base de tout système éducatif, particulièrement problématique en milieu plurilingue.

L'exemple des programmes menée en Guyane par l'ORSTOM permettra de faire connaître au lecteur ce type de recherche.

Richesse et diversité des langues

Richesse et diversité, cela pourrait être la définition linguistique de la Guyane. Richesse par le nombre de langues parlées, diversité par leurs rapports génétiques, proches (comme les langues caribe, par exemple) ou éloignées (langues amérindiennes - langues latines), par leurs caractéristiques typologiques faisant ressortir aussi bien des ressemblances que des différences de fond. Diversité aussi par le statut social qui leur est imparti ou qu'elles ont conquis, par les relations variées qu'elles entretiennent entre elles. Diversité culturelle encore par les différentes visions du monde qu'elles véhiculent. Diversité toujours par leurs dynamismes inégaux et la différenciation des savoirs qu'ils reflètent ou entraînent.

Un aspect de cette richesse et de cette diversité a été particulièrement étudié en Guyane en se fondant sur l'évolution du lexique du galibi (langue amérindienne, appartenant à la famille caribe, parlée sur la côte) depuis les premiers

contacts avec les Européens ; un remarquable dynamisme attesté par une grande créativité lexicale a été mis en évidence mais aussi l'apparition de zones de fragilité linguistique marquée soit par l'abandon de la pratique de la langue en certains lieux, soit par une perte des connaissances étroitement liée à la fréquentation scolaire (Renault-Lescure O., 1985).

Plurilinguisme et politique linguistique

La Guyane, pays plurilingue par excellence, apparaît politiquement et administrativement particulièrement monolingue. Ce dualisme entraîne des conséquences importantes dans le domaine de l'éducation et joue un rôle non négligeable dans ce qu'il est convenu d'appeler "l'échec scolaire". Mais si aucune politique linguistique globale n'est définie, un certain nombre de revendications communautaires existent qui vont entraîner une demande de planification linguistique.

C'est ainsi qu'est né, en 1982, un projet d'éducation bilingue soutenu par la CORDET (Commission de Coordination de la Recherche dans le Départements et Territoires d'Outre-Mer) et animé par F. Grenand (CNRS), E. Navet (Université de Strasbourg) et moi-même.

Le galibi à l'école

La préparation de l'introduction du galibi à l'école impliquait une action sur la langue et en premier lieu celle qui la ferait passer de langue orale à langue écrite. Le premier travail d'application des connaissances consista donc à établir une transcription orthographique basée sur les systèmes phonologiques (signes graphiques) et morpho-syntaxique (découpage en phrases et en mots) de la langue. Il fut suivi de la mise au point de livrets didactiques en galibi. Il devrait être prolongé par la formation de maîtres galibi et la mise en place d'une expérience d'enseignement en galibi.

Parallèlement il était apparu nécessaire d'appliquer les connaissances linguistiques à la comparaison des langues en contact afin de fournir des éléments devant permettre d'adapter la pédagogie de l'enseignement du français en milieu amérindien. Ce thème fut l'un des

deux axes autour desquels s'organisa récemment un séminaire consacré à l'enseignement en milieu sylvicole en Guyane (Ecole Normale de Cayenne, avril 1989).

Ce bref exposé devrait permettre au lecteur de mieux comprendre les enjeux des études de socio-ethno-linguistiques dans des pays plurilingues. Il nous faut, en guise de conclusion, souligner que ces recherches ne sont pas isolées ; la linguistique amérindienne est un domaine relativement peu exploré en Amérique du Sud, mais en expansion dans ces pays où les questions de planification linguistique sont de la plus grande actualité ; c'est le cas du Brésil, par exemple, où la promulgation d'une nouvelle constitution reconnaissant aux Indiens le droit de recevoir une éducation dans leurs langues ouvre un vaste champ d'action dans lequel l'ORSTOM doit intervenir dans les prochaines années.

Odile Renault-Lescure
Brésil

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

RENAULT-LESCURE O., FRETEY J. - 1978 - "Présence de la tortue dans la vie des Indiens Galibi de Guyane française" - JATBA XXV (1) - pp.3-23.

RENAULT-LESCURE O. - 1980 - "La tortue, la biche et le jaguar, conte galibi" - Amérindia 5 - pp.85-111.

1983 - "La composition nominale en galibi" - Amérindia 8 - pp.17-38.

1984 - "A propos des premières descriptions d'une langue caribe, le galibi" - Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France (Auroux et Queixalos éd.) - Amérindia n° spécial 6) pp.183-208.

1985 - "Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane française" - Paris : ORSTOM (TDM, F 16).

1985 - "Les Galibi" - La question amérindienne en Guyane - Ethnies 1/2 - pp. 26-38.

RENAULT-LESCURE O., GRENAND F. - 1985 - "Le problème scolaire" - La question amérindienne en Guyane - Ethnies 1/2 - pp.26-38.

RENAULT-LESCURE O., GRENAND F., NAVET E. - 1987 - Contes amérindiens de Guyane - Paris : CILF (Coll. Fleuve et Flamme).

Guyane Française - Carte de localisation des Galibi

